Mensuel

Administration Rédaction
Equipe Presse
1er de Houzards - Auch

N° 32-33
Février-Mars 1951

BERCHENY HOVZARD

Le Lt-Colonel TEYSSOU prend le commandement du Régiment

La double tâche

Tout s'éclaire lorsque les buts à atteindre sont nettement définis. C'est le cas aujourd'hui pour l'Armée Française mise bien en face de sa double tâche : Maintenir, jusqu'à la victoire finale, le Corps Expéditionnaire qui défend la liberté en Indochine et créer en Europe la Force Armée Française nécessaire pour assurer, en liaison avec les Forces des autres nations du Pacte Atlantique, l'intégrité de nos frontières qui sont aussi celles du Monde Occidental.

Cette double tâche constitue le cadre général qui conditionne la vie même de notre Régiment.

En Indochine, il n'y a plus, depuis la dissolution de notre Escadron de marche, d'unité constituée du 1er Hussards, mais les départs fréquents d'Officiers, de Sous-Officiers, de Hussards, combinés avec le retour de ceux de là-bas établissent entre nous et l'Armée d'Indochine un véritable lien, une circulation comme celle qui existe entre deux membres éloignés d'un même Corps. Nous avons une même âme. Nous gardons avec piété le souvenir de nos morts et conservons avec orgueil celui de leurs faits d'arme.

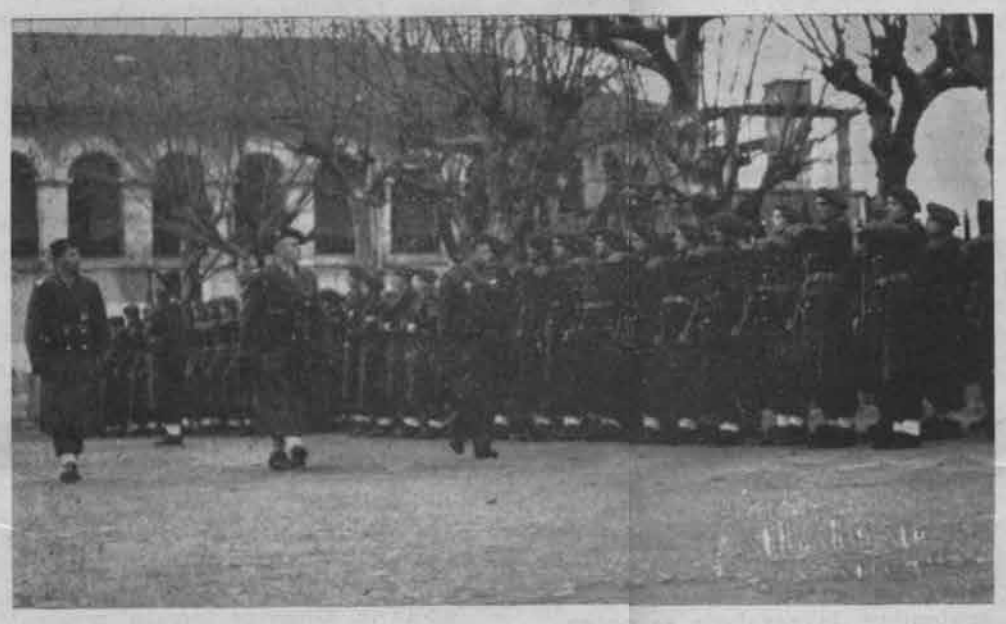
Ici, en métropole, notre Régiment, tout en gardant sa qualité de parachutiste dont il est justement fier, va changer de type, de structure.

Tout cela suppose un travail d'organisation, d'adaptation, d'étude de procédés de combat avec un matériel nouveau, auquel vous saurez faire face par un effort encore accru.

En prenant le commandement du Régiment, je ne suis pas inquiet ; je sais que je puis compter sur votre ardeur au travail, votre ténacité dans l'effort, votre esprit du devoir, votre enthousiasme pour faire de notre 1er Hussards un bel et solide outil de combat apte à remplir la double tâche actuelle et capable, non seulement de conserver les glorieuses traditions de "Bercheny" mais aussi, le moment venu, d'y ajouter.

Lt-Colonel TEYSSOU,
Commandant le 1er Régiment de Hussards

La cérémonie de la prise de commandement



Cliché Calbabian

Cliché Calbabian

Au cours d'une prise d'armes qui s'est déroulée le 24 février, à 11 heures, au quartier Espagne, le colonel Sauvagnac, commandant supérieur des troupes aéroportées, a remis officiellement le commandement du 1er régiment de Hussards au lieutenant-colonel Teyssou. Les troupes furent présentées par le chef d'escadrons Le Gall du Tertre. Le 1er escadron étant commandé par le capitaine Giraud ; le deuxième par son nouveau commandant, le lieutenant Assemat ; le troisième par le capitaine Trehu et l'E. H. R. par son nouveau commandant également le lieutenant Josse. Les honneurs furent rendus successivement à l'étendard et au colonel Sauvagnac.

Le colonel Sauvagnac présenta officiellement, au nom du Président de la République, le lieutenant-colonel Teyssou comme notre nouveau chef de corps. Les troupes, étendard et fanfare en tête défilèrent ensuite fièrement devant le commandant des troupes aéroportées et leur nouveau colonel.

Et comme dans la cavalerie tout finit devant un « pot » traditionnel, après la cérémonie et la visite du quartier, le colonel Sauvagnac et les officiers, dans la salle d'honneur, levèrent leur coupe de champagne en l'honneur de son nouveau chef de corps et du « Bercheny » éternel.

Souvenir de Verdun

Le Lieutenant-Colonel TEYSSOU déposant, au nom du Régiment, une gerbe aux monuments aux Morts. Cliché *Sud-Ouest*

Les autorités civiles et militaires d'Auch se réunirent le 25 février devant le monument aux morts pour commémorer le souvenir du 35e anniversaire de Verdun. Annoncée par une admirable et poignante sonnerie « Aux morts » de la fanfare du régiment, la minute de silence rappela aux anciens comme aux jeunes la sublime épopée de Verdun.

Un peloton aux ordres du lieutenant Gondal, rendit les honneurs et défila ensuite devant M. le Préfet, le colonel Teyssou, commandant d'armes, M. le maire d'Auch, les anciens combattants et la foule massée aux abords de la cathédrale.

Trois jours de vacances avec le C. 82

Depuis quelque temps déjà, on parlait de C. 82 et les esprits de nos jeunes parachutistes en rêvaient. Un Ancien qui l'avait vaguement aperçu prenait plaisir à dire : « Vous allez voir ça n'a rien de comparable avec les sauts tranquilles et sans émoi que nous faisons de notre bonne JULIE ».

C'est donc un peu émus et pas trop rassurés que le détachement désigné comme « cobaye » mit le cap sur Ger, première étape des « Trois jours de vacances » qu'on nous offrait.

Le premier jour, nous nous propulsons de Ger à Ossun en camion et à notre arrivée, plus de doute, nos C. 82 sont bien là.

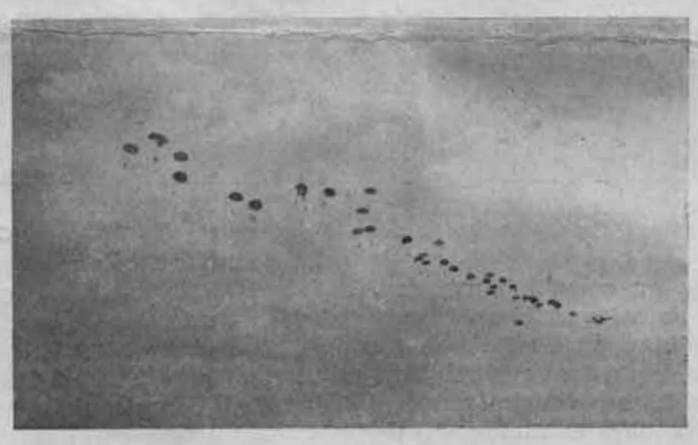
Nos anciens ne nous ont pas menti en ce qui concerne la description ; ce sont en effet des appareils magnifiques qui donnent une impression de force et de grande puissance. Nous faisons le vol d'accoutumance. Après un décollage en règle, un petit voyage sur Tarbes, Rabastens, Morlaas, Pau et retour, soit plus de 100 km. en 30 minutes, ce n'est pas trop mal. Les pilotes ont pitié de nous sans doute. Ils sont très calmes dans leurs évolutions et les indispositions sont assez rares quoique dans un certain avion... enfin !... n'anticipons pas !

Deuxième jour, déjà accoutumés à l'appareil, nous nous apprêtons à faire notre premier saut, gonflés à bloc. Comme décrassage et mise en train : 12 kilomètres à pied de Ger à Ossun dans la nuit, ce footing s'est révélé par la suite excellent.

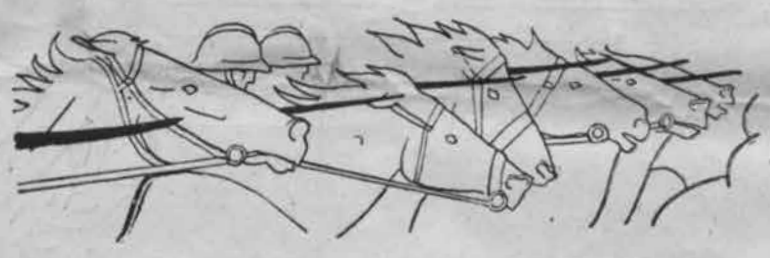
Les commandements clamés par le haut-parleur : « Equipez-vous », « Embarquez » nous font passer un petit frisson dans le dos. Mais nos vieilles connaissances Balloir et d'autres moniteurs nous redonnent courage. L'embarquement s'effectue en ordre, le stick de babord pénètre le premier par l'avant, tribord ensuite. Les Américains ravis de nous montrer leurs gros appareils semblent douter de nous et au fond nous prennent un peu pour des petits enfants. Nous allons leur prouver qu'ils se trompent.

Le décollage s'effectue très calmement sans avoir à s'entasser sur l'avant comme nous avons coutume de le faire sur les JU. Tout le monde est assis et alors que nous commençons à nous prélasser sur nos sièges confortables, le mot fatidique retentit : « Debout ! Accrochez ! » Nous regardons ces portes énormes qui nous attirent malgré nous et « Go ! Go ! Go !...», c'est le vide et l'ouverture du parachute sans grande secousse.

Dans l'air, un peu plus de monde que d'abitude « attention aux accrochages ». Tout se passe cependant sans incident. Nos jeunes sont émerveillés de voir avec quelle facilité ils ont effectué ce saut. « On nous a monté le coup », disent-ils. « C'est très facile ». Nous sommes prêts a à recommencer et souhaitons que nos vieux JU soient remplacés au plus vite par des C. 82.



L'Historique de notre Régiment 1914-1918



Nous avons vu dans les chapitres précédents, dans quelles conditions le Comte Ladislas de Bercheny fonda le Régiment ! comment celui-ci s'illustra à Jemmapes en 1792, à Castiglione en 1796 et pendant les Campagnes de l'Empire, particulièrement à Eylau, puis à Sébastopol en 1756 et pendant la guerre de 1870.

1914. — La Mortagne

Le 4 août 1914, le 1er Hussards s'embarqua à Béziers et précéda sur la Moselle, le 16e corps d'armée auquel il était attaché. Du 14 au 18 août, il éclaire sa progression de Luneville sur Lauterfingen. La région était de parcours facile. Le régiment souhaitait aborder la cavalerie allemande, mais celle-ci ne cherchait qu'à nous attirer sur les embuscades. Le lieutenant de la Rochette réussit cependant à rejoindre une forte reconnaissance de dragons bavarois et à les sabrer.

Le 18, le régiment détermina la ligne de résistance ennemie, puis après les deux journées de combats infructueux des 19 et 20 août, il couvrit la retraite qui ramena l'armée Castelnau sur la Moselle. Cette première partie de la campagne fut pénible : hommes et chevaux constamment en action ou en alerte, ravitaillement précaire, pertes sensibles.

Rattaché à la 12e brigade de dragons, le régiment reprit, le 12 septembre, le contact de l'ennemi sur tout le front du 16e corps. Les lieutenants et sous-lieutenants de Villers, Peyre, de Larrard de Chefdebien, Crosjean, Séjourné, Auger, se signalèrent dans des reconnaissances et dans des rencontres où ils confirmèrent l'ascendant de notre cavalerie sur la cavalerie adverse. Le sous-lieutenant Morère, appuyant ses éclaireurs, fut tué devant Einville. Son maréchal des logis Paravy mit pied à terre devant l'ennemi proche et ramena le corps de son officier.

Le 21 septembre, le 16e corps fut transporté dans la Woëvre où, dès le premier jour, outre ses missions de sécurité, il s'engagea à pied entre Beaumont et Bernécourt pour contenir la progression de l'infanterie ennemie jusqu'à l'arrivée de nos avant-gardes.

Quelques jours plus tard, le hussard Chevalier, éclaireur de pointe, traversa le village de Beaumont, au galop de charge, sous une fusillade nourrie, sauta la barricade et la tranchée qui coupaient la rue principale et rapporta de précieux renseignements à son régiment.

Près de Beaumont également, le colonel Leps, commandant le régiment, eut un cheval tué sous lui en allant, avec les lieutenants Azaïs et de Villers, reconnaître la position où il allait engager un escadron à pied.

Le régiment suivit le 16e corps dans le Soissonnais. Le 25 octobre il fut dirigé vers les Flandres pour former, avec la plus grande partie de la cavalerie, le barrage que l'on opposait aux furieuses attaques allemandes. Rattaché au 1er corps de cavalerie, le régiment participa du 1er au 19 novembre, aux opérations devant Kemmel et Messines.

1915

Le régiment, ramené en Champagne, y compléta son instruction à pied, et prit, en mars, un secteur à l'ouest de Beauséjour. La guerre de mines y fut particulièrement pénible.

En septembre, la cavalerie se préparait à remonter à cheval pour franchir les tranchées et se lancer à la poursuite. L'espoir déçu, elle reprit sa garde et ses travaux. Sa transformation était achevée. La bourguignotte et la tenue bleu horizon avaient remplacé shako, dolman bleu, culotte rouge. Maniant les mêmes engins que l'infanterie, Bercheny 1915 conservait dans la boue blanche de Champagne, le cran et le moral qui en faisaient une troupe d'élite.

1916

Le 1er Hussards quitta la Champagne pour les environs de Soissons. Séparé de l'ennemi par l'Aisne, il exécuta d'heureux coups de main jusqu'à ce qu'en juillet, il fut, à son tour, appelé à Verdun. Dans les secteurs de Fleury-Souville et de Froideterre ; puis au bois d'Avaucourt, le régiment fournit des postes de liaison, des guides, des coureurs. Dans ces missions obscures, hors de la vue de leurs chefs et de leurs camarades, tous surent faire apprécier

leur dévouement et leur endurance. Dans ces terrains bouleversés de Verdun, sous les bombardements incessants, sous la nappe de balles, ils déployèrent un héroïsme individuel peut-être plus magnifique encore que celui des Bercheny de l'armée d'Italie, chargeant pour leur compte sous un feu moins meurtrier.

En Argonne, en face de Vauquois, Bercheny retrouva la guerre de mines encore très active, alors qu'elle était à peu près abandonnée sur le reste du front. A la fin de l'année, il occupait la demi-lune, près du Four-de-Paris, sur la crête étroite, à quelques mètres des Allemands qui s'y cramponnaient en face de nous.

1917

Durant les premiers mois de 1917, le régiment resta sur la rive gauche de la Meuse. Le saillant qu'il occupait avait d'excellentes vues sur la côte 304 et le Mort-Homme, aussi ce secteur de la Croix-de-Fontenoy fut-il l'objectif de dures attaques. Les hussards s'y maintinrent au prix de pertes sensibles.

Relevé, rassemblé autour de Condé-sur-Marne, le régiment connut pour les attaques d'avril les mêmes espoirs déçus qu'en 1915. Il revint alors sur la Meuse, devant Saint-Mi hel, et tint jusqu'au mois d'août, un secteur entre Chauvoncourt et le camp des Romains.

Le 13 août, il revint à Verdun pour participer, avec le 16e corps, à la bataille qui se livrait sur les deux rives de la Meuse. Après l'offensive du 20 août, au cours de laquelle il fournit son habituelle contribution : officiers, sous-officiers de liaison, coureurs, guides, le 1er hussards reprit les tranchées de la côte de l'Oie. Dans ce terrain, repris à l'ennemi et qu'il fallait retourner sous un bombardement incessant, le travail fut pénible.

1918. — La Serre

Le régiment termina l'année 1917 dans la région de Belfort. En février

(Suite page 5)

LES ÉCHOS

DE L'ESC^ON GIRAUD

La Restauration

(Ceci n'est pas un conte sur la venue au trône de Louis XVIII, mais le compte rendu de la réfection des bâtiments du 1er escadron.)

Un individu en uniforme est un être qui, par définition, sait tout faire.

Ceci bien posé donne l'explication du débordement d'activité qui régnait dans les bâtiments de l'escadron premier du nom, par un frais et radieux matin.

Répartis en diverses équipes, ayant chacune une tâche bien déterminée à accomplir, les élèves-briadgiers jouaient les abeilles dans une ruche. Les uns armés de marteaux et autres instruments contondants, se livraient à un tapage infernal avec une application soutenue du plus heureux effet ; les autres, comme pris de rage subite, démontaient les panneaux de porte et les vitres avec une vélocité remarquable, preuve certaine de leur bonne volonté. D'autres plaqués au mur, un bout de verre meurtrier en main faisaient retentir les couloirs d'un vacarme assourdissant et très inharmonieux, tout en soulevant un nuage épais de blanche et impalpable poussière. Ah ! certes, l'équipe des « racleurs » ne passait pas inaperçue !... D'autres encore, galopant de ci de là, histoire de *se créer un alibi, personnifiant les « Mouches du coche »*.

Lorsque tout fut mis à nu et qu'un amas énorme de gravats joncha les couloirs, le travail sérieux commença.

On découvrit, dès ce jour, des dons insoupçonnés chez les individus insoupçonnables de tant de talents. Un camarade, dont on ignorait tout, se révélait soudain à vos côtés, un maître. Pienne, Metzinger avec Dubois pouvaient facilement soutenir la comparaison avec des Rubens, des Titien ou des Léonard de Vinci... On parlerait plus tard sans aucun doute du talent et avec de l'admiration dans la voix, d'un Savy et d'un Palomba « Peintres de Fresques ». On connut même chez un maréchal des logis, répondant au nom de Barthet, un sens de la couleur qui tenait du miracle. Proffit qui, sur la question peinture de barreaux d'escalier, n'avait pas d'égal, dût pourtant s'incliner devant une telle maîtrise. Un autre maréchal des logis réussit à conseiller des novices comme Marcillet sur le fonctionnement mystérieux d'une « Pompe à peinture ». Loué soit le nom de Castillo !... Et toute la journée, les « Mouches du coche » suivaient avec un intérêt passionné les évolutions artistiques des pinceaux dégoulinants le long des murs immaculés. Plus bas des êtres non moins doués, frottaient vigoureusement les marches d'escalier sur les rythmes de samba qui semblaient les aider beaucoup dans leur effort. On ne savait quoi admirer chez André, dit Cavaillon, ou les talents du cireur ou son sens aigu du rythme brésilien...

Le foyer se voyait envahi chaque midi par une nuée d'individus qui tenaient beaucoup plus de la tribu sioux en grande peinture de guerre que du peloton de hussards aéroportés. Comme l'ouvrier civil, on buvait son « petit rouge » en discutant métier... Faudet et Tessier avaient des discours éloquents fort goûtés de l'assistance.

Tout brillant et tout éclatant de blancheur, le couloir et l'escalier reçurent le dernier fignolage. Vrais artistes, Morche et Orsulik associés, répandirent leurs pochoirs sur tous les panneaux et brossèrent des chefs-d'œuvre qu'un Michel-Ange n'eût pas désavoué...

Un soir, lorsque l'astre disparut et que dans la brume crépusculaire la trompette sonna la soupe, les « Abeilles » quittèrent la ruche princière pour reprendre les forces perdues et nécessaires à leur tâche future...

O grandeur militaire, tu n'es pas un vain mot !

Choix de jolies Fourrures
DEURIN
Au Fourreur Parisien
Place Villaret-Joyeuse
AUCH

DE L'ESC^ON ASSEMAT

Les sports

Suivant sa tradition, le 2me Escadron est une unité sportive. Au cross régimentaire, nombreuses étaient les vedettes y participant. Parmi ceux-ci figuraient : Mimoun (M.-des-L. N...N), la révélation de la dernière saison, El Mabrouk (M.-des-L. C...E) le comingam ; Hamza (Chef P...U), le confirmé.

Au départ, Mimoun était le favori de tous. Quelle ne fut pas notre déception en apprenant son classement ! ! !

Notre champion interrogé déclara : « Si je n'ai pu rééditer mon exploit de l'année précédente, c'est que cette semaine j'ai dû cesser mon entraînement ayant eu une crise de foie qui m'a fait terriblement souffrir.

« J'ai tenu tout de même à terminer cette épreuve pour montrer à mes milliers de supporters, mon cran et ma volonté de vaincre que j'avais toujours en moi ».

Ah ! vivement que l'on retrouve notre Mimoun national, le vrai ! Il était, avec son allure élégante et sa foulée athlétique, l'admiration de toutes les spectatrices auscitaines. Que de succès il avait, notre grand champion !...

DE L'ESC^ON TREHU

Départ pour le camp de Ger

Comme les années précédentes ce fut un voyage d'agrément incomparable après être descendu du train pour pousser celui-ci qui, dans sa course folle, nous conduisit à Tarbes.

Oh ! chance inouïe, des véhicules nous attendent. Hélas ! les places manquent et deux pelotons doivent se rendre à pied « entraînement Rallye ! » Pour ne pas changer, le clairon nous rappelle à l'ordre pour l'appel.

Symphonie inégale jusqu'à ce jour !

La nuit se passe comme les précédentes, à 7 h. 30, un duo de trompettes nous sort de notre profond sommeil.

Grand branle-bas dans les carrées après un jus trop rapidement absorbé, on part pour le champ de tir.

Début de travail, lancement de la grenade, début d'émotion. Après une théorie rassurante faite par un officier sur le lancement de celle-ci, c'est au tour de nos jeunes de nous montrer leurs capacités; la première grenade alla choir à une courte distance de l'individu et d'un certain aspirant qui espérait un meilleur résultat.

Les deux autres jours passèrent dans un bruit assourdissant de mitraille et d'éclatement de projectiles de toute nature.

Puis là, le chemin du retour fut un peu plus calme sous la pluie qui nous glaçait jusqu'aux os, qui nous obligeait d'accélérer la cadence pour rejoindre notre inséparable petit tortillard.

La Jeep dans l'oued

Norbert Casteret est vexé. Ce monsieur qui, en ce moment, subit une certaine notoriété pour s'être promené avec toute sa famille dans des grottes, n'est qu'un débutant. Prenez votre carte. Celle d'Auch, type 1889, audacieusement modifiée 1900. Coordonnées très peu différentes de 4683-1577 (à côté du 1 de 180, quoi!)

Ça s'est passé un mercredi, un mercredi au bord de l'eau. Le 7 février. Un ruisseau. Au milieu un dodge. Celui de Bart évidemment. Ils n'en pouvaient plus. Arrive la jeep du chef Betenfeld Une mauvaise avec radio, mortier de 81, armes et tout et tout.

La jeep, cela passait le ruisseau. Le LAP Toussain était passé. Avant. La jeep descend dans l'oued.

Oh! il y avait bien quelques planches. Et aussi un puits sous les planches. Mais il aurait fallu le savoir. D'ailleurs, maintenant, on le sait. Et la jeep de disparaître. Effet curieux. Quel cafard pour la retirer. Parlez-en à Lego. Le pécore du coin, heureusement, avant mis des planches pour « s'éviter des accidengs ». Cela n'a rien d'étonnant. Ses ancêtres avaient bien creusé un puits dans le ruisseau.

L'oued s'appelle maintenant Stanley-Betenfeld.

DE L'ESCADRON DE COMMANDEMENT ET DES SERVICES OU ESC^ON JOSSE

E. H. R... de toujours

On ne parle plus d'E. H. R. maintenant, C'EST L'ESCADRON DE COMMANDEMENT ET DES SERVICES. On ne parle plus que de remaniement des services, réajustement par ci... par là.

En effet, depuis que le lieutenant Josse a pris le commandemant de notre escadron, chaque jour avec le sourire, il essaie de régulariser l'énorme machine, si lourde à manipuler, qu'est cet E. H. R.

L'adjudant Requiston, en ingénieur qualifié mais débonnaire, a repris ses travaux d'entreprise de maçonnerie et... de désignation de gardes qu'il ne faut pas oublier.

Le major Giordano continue, calme et sûr, ses comptes sur les fameux rappels des anciens. Quelle perspective de « nouba » pour les démobilisés !

Quant au fourrier, pestant comme toujours, il recense lits, matelas, couvertures, sans jamais trouver deux fois de suite le même compte.

Les trompettes, eux, apprennent à conduire, ou plutôt essayent d'apprendre à conduire, et le chef Chaigné, notre sympathique chef de musique, est devenu moniteur d'auto-école. Et virage par-ci, virage par-là... le matin, à midi comme... la nuit ! au « Peloton Trompettes »... un vrai spécialiste en guerre contre les lits qui ne sont pas au carré.

Les services tempêtent toujours et évitent au maximum les difficultés des rassemblements et des manœuvres, et surtout cette séance d'éducation physique que le lieutenant vient d'instaurer. « Séance de décrassage »... Combien ce mot est joli et conviendrait... mais ne soyons pas méchant... Vive le parcours du combattant !

Escadron de commandement et des services, vieil E. H. R., tu maintiens tes traditions, avec le sourire des « Eternels » anciens.

Petites annonces de l'E.H R

— Adjudant d'escadron achèterait à n'importe quel prix machine mécanographique capable de désigner automatiquement le service de garde de l'E. H. R. et les relèves de Lannemezan !

— Avocat sans cause, beau parleur, technicien en toutes matières, même celles qu'il ne connaît pas, se propose d'enquêter ou de défendre tout procès avec succès. Discrétion assurée. S'adresser au journal qui transmettra directement.

Enigme

Notre grand Chef d'orchestre, avait très bien fêté un certain soir, disons un anniversaire.

Pris subitement d'une idée fixe de fêtard, ses camarades furent très inquiets quand ils le virent rentrer successivement dans tous les bureaux de tabac de la ville. Pourtant il en ressortait toujours aussi digne... vraiment il tenait le coup pensaient ses camarades qui le suivaient d'assez loin... Quelle ne fut pas leur surprise quand rentrés dans la chambre au Quartier ils le virent sortir de chacune de ses poches, paquet de gauloises, sur paquet de gauloises... tout s'expliquait.....

Mais lui, notre chef d'orchestre, lui n'a pas encore compris ! Tout au moins pourquoi les autres riaient d'aussi bon cœur !

Publicité... sans frais

Un jeune Sous-Officier, blond, originaire de Meaux, employé dans une haute fonction au P.C. recevait depuis un certain temps et régulièrement des demandes en mariage... il en fut flatté pensant en beau parachutiste, être le cœur élu parmi tant d'autres. N'était-il pas beau garçon ? Son cœur était ravi. Sans l'avouer ouvertement à ses camardes « on » sait qu'il répondait... à toutes ces avances féminines par ailleurs strictement épistolaires.

Cependant il y a quelques jours il reçut un avis de paiement de 18.000 fr. réclamés par une...agence matrimoniale pour frais de correspondance et de publicité... Grandeur et décadence !... Oh ! rage..... Depuis on le voit trier son courrier et fébrilement déchirer systématiquement toutes les enveloppes ayant une apparence d'écriture féminine. Il soupçonne fort aussi un de ces camarades de... de l'E.H.R. de lui avoir fait cette blague (une bonne avouez-le !...) de signaler son nom à quelques agences de mariages...

Cartes et marches à pied

On connaît ce Brigadier qui travaille au Bureau de l'Officier de Renseignements. Il est plein de compétence en ce qui concerne la distribution des cartes. La dernière fois la veille d'une manœuvre son Lieutenant lui avait demandé de préparer les cartes du Colonel. Certes, ce Brigadier est très courageux mais il n'a pas de mémoire. Et ce n'est qu'au dernier moment en faisant un ultime effort qu'il prépara les cartes..... et s'en alla l'âme en paix aux différents rassemblements, harnaché comme il le faut pour une manœuvre. Subitement quelques minutes avant le départ de la manœuvre, le Lieutenant l'appelle... brutalement du haut de l'escalier.

— « Mais, tu t'es trompé de cartes ! !! !... Bien que son air soit assuré et confiant comme à son habitude il dut constater son erreur. Evidemment ce n'était pas les cartes de Tarbes qui étaient nécessaires pour le terrain d'aviation de Lamothe . Se précipitant il cherche, casque lourd sur les yeux, mitraillette en bandoulière et répare le plus rapidement possible (a-t-il dit plus tard !) son erreur. Et encore l'âme en paix repart vers le rassemblement... Quelques minutes après on le voit réapparaître au P.C. l'air encore plus confus, toujours le casque lourd sur les yeux et la mitraillette en bandoulière.

— Mon Lieut... mon Lieutenant... « Ils » sont partis ;

— Eh ! bien rejoins-les à pied.....

On n'a jamais su (tout au moins le Lieutenant) s'il avait pu « les » rejoindre mais depuis il boîte et.... ne peut plus supporter ses brodequins.

L'Historique de notre Régiment

(*suite de la page* 2)

1918, la moitié de ses éléments à pied fut mis en Alsace, à la disposition de la 66e division de chasseurs, sous les ordres du général Brissaud-Desmaillets, dont le père, chef d'escadrons au régiment, avait chargé à Sedan.

L'offensive de mars nous ramena à Montdidier, celle de mai à Poperinghe. Le colonel d'Amade venait de prendre le commandant. Dans ce secteur de Kemmel où les escadrons retrouvaient leurs souvenirs de 1914, les hussards reprirent, au service des divisions du 16e corps, leurs dures fonctions de liaison.

Après un mois passé dans un secteur de Lorraine, septembre rouvrit les portes du champ de bataille à nos hussards. L'ennemi reculait pied à pied en nous opposant de meurtriers barrages de mitrailleuses. La cavalerie harcela les arrières-gardes, réussit plusieurs fois à manœuvrer, attaquer et enlever ces nouvelles reines du champ de bataille.

Le 5 septembre, après le franchissement de l'Ailette, le sous-lieutenant Bonjour, du 2e escadron (escadron divisionnaire de la 31e), aperçoit une mitrailleuse allemande qui arrêtait notre ligne d'infanterie. A la tête d'un groupe de combat, Bonjour dépasse l'infanterie, progresse dans les trous d'obus et ouvre le feu à courte distance sur les servants qu'il tue ou capture.

En octobre, notre progression fit un nouveau bond au delà de l'Ailette. Le 13, le gros du régiment reçoit de la 31e division l'ordre de gagner Saint-Gobain par Barisis et de s'y tenir prêt à entamer la poursuite. Dans ce massif boisé, les destructions accumulées et les bombardements toxiques rendaient la marche difficile, mais le contact n'en fut pas moins repris en fin de journée.

Nous devons ces lignes au Colonel MALCOR *qui commanda, il y a quelques années, notre* Bercheny.

Vous apprendrez dans les numéros à venir la fin de l'épopée 1914 - 1918 *et comment, après s'être défendu brillamment en* 1939-1940, *le « Bercheny Houzards » se reforma dans la Résistance et lutta dans la poche de Saint-Nazaire.*

De 1948 *à* 1950, *un escadron combattit en Indochine.*

Les Sports au Régiment

Foot-ball

Malgré la fin du trop court championnat militaire, nos footballeurs ne s'arrêtent pas et, chaque dimanche, sur un terrain nouveau, proche ou lointain « Bercheny est dignement représenté par notre « onze » qui très demandé par de nombreux clubs de valeur, sait se faire applaudir à chacune de ses sorties, pour son sentiment très poussé du « Fair play » qualités essentielles et nécessaires dans les rapports sportifs.

Dimanche 7 Janvier 1951

Déplacement à Baziège (Hte-Garonne) 35 kilomètres à l'Est de Toulouse.

1er Hussards et A.O. de Baziege (1/4 finaliste de la coupe du Midi), font match nul 5 à 5.

4 remplaçants chez nos gens qui pourtant meilleurs techniciens, plus prompts dans la conquête de la sphère inscrivent 4 buts à rien au cours de la première mi-temps.

Le second acte fut sèchement joué par les locaux et revenant très forts ces derniers parvinrent à marquer 5 fois au cours des trente premières minutes, puis les parachutistes sur un corner, égalisent enlevant ainsi le match nul.

Dimanche 14 Janvier 1951

Déplacement à Pontonx-sur-Adour (Landes) jolie localité à 35 kilomètres S.O. de Mont-de-Marsan sur la route de Dax. Stade au milieu des pins, terrain sablonneux, mais rugueux.

Pontonx bat 1er Hussards par 3 à 2.

3e but acquit sur un pénalty (sévère).

Dimanche 21 Janvier 1951

Déplacement à Saramon, gentille agglomération gersoise, bon terrain, très bonne partie. Rentrée du Chef Timbert dans les bois.

Match nul 1 but partout.

Dimanche 28 Janvier 1951

Déplacement à Toulouse.

1er Hussards bat Association Sportive Toulousaine des Minimes (Promotion Honneur) par 3 à 1.

Beau succès pour notre premier match à Toulouse.

Jeudi 1er Février 1951

RENCONTRE AMICALE INTER-REGIMENT SUR LE TERRAIN DU SPORTING-CLUB-AUSCITAIN

1er Hussards et 12e Regiment d'Artillerie Coloniale font macth nul 2 à 2.

Terrain très gras rendant difficile, le contrôle de la balle. La partie fut correcte en tous points et bien équilibrée, les Coloniaux présentèrent une excellente équipe, plus athlétique peut être que la nôtre, mais à la ligne d'attaque plus lente et moins précise, le score reflète bien l'ensemble de ce match, heureusement conclu et servant de début, espérons-le à d'autres rencontres amicales inter-régiment.

Après un bain réparateur les 22 joueurs et leurs Chefs se retrouvèrent au Foyer où devant de solides reconstituants, Bercheny-omni-Sport fut invité par le 12e R.A.A.C. avec ses équipes de Cross, Basket et Foot-Ball.

Sportive invitation d'un beau Régiment que le Colonel Teyssou accepta avec joie.

Dimanche 4 Février 1951

Déplacement à Ste-Christie (Gers).

Très mauvais terrain, pluie tenace, match très pénible.

1er Hussards bat Ste-Christie par 4 à 1.

Toute l'équipe mérite une mention particulière

Mardi Gras 6 Février 1951

A AUCH, SPORTING-CLUB-AUSCITAIN BAT 1er HUSSARDS 6 à 5

A la mi-temps nos gens mènent par 5 à 2 à la 21e minute de la reprise, Pierini est très durement touché et doit quitter le terrain. Nos 10 Hussards restant « flottent » et les promotionnaires auscitains en profitent pour faire un forcing enragé, marquent 4 nouveaux buts et enlèvent de justesse la victoire après avoir été constamment dominés durant les deux tiers de la rencontre.

Les butteurs de Bercheny furent : Canu (2 fois), Simonis, Castillo, Pierini.

Le match retour sera certainement à émotions.

Dimanche 11 Février 1951

Déplacement à Isle-Jourdain, où Isle-Jourdain bat 1er Hussards 1 à 0.

Notre équipe comprenant 7 remplaçants par suite des stages en cours à Pau et à Albi. Malgré ce lourd handicap, et face à une dangeureuse formation match très méritoire de nos gens, qui bénéficiant d'un pénalty bien mérité, ne le tirèrent pas par fait play. Pierini poussant la balle dans les mains du portier islois.

Le seul but du match, fut acquis à la 40e minute de la reprise sur un long (cafouillage)devant nos buts Galise était même fortement touché par un adversaire.

Basket-ball

Jeudi 1er février 1951.

Le 12e Régiment d'Artillerie Coloniale champion de la Ve Région, à Auch

Faisant suite à la demande du 12e R.A.A.C. de Toulousse, notre équipe, reformée pour la circonstance, a rencontré, en match amical, les champions de la région, sous la Halle aux Grains de la ville.

Le match fut ardemment disputé de part et d'autre, l'intérêt de la lutte soutenu, tout en restant dans la plus parfaite correction.

Si nos Hussards durent s'incliner, non sans panache d'ailleurs, sur lee score de 39 à 26, devant les « coloniauxx » à l'homogénéité plus affirmée et forts de leur titre de champion régional, ils fournirent, néanmoins, un excellennte partie où se mirent en valeur : Roussselet, Bernard, Grauss, Junger, Kublerr et Valetta.

Le match retour conclu aura lieu à Toulouse, au début de mars.

Après la rencontre, Artilleurrs et Hussards se retrouvèrent gaiemment au foyer où, devant une table bien servie, il fut longuement question de sport, bien entendu.

Cross Country

Cross des Cadres

« Lieutenants-Aspirants et Sous-Officiers A.D.L. »

Le jeudi 8 février 1951, par une belle après-midi ensoleillée, a eu lieu, sur l'hippodrome du Coulomé, l'épreuve de 3.000 mètres plat, réservée aux cadres de carrière et aux aspirants. Cette course avait été instituée par le colonel de Chizelle lors du cross régimentaire du 28 décembre 1950.

A 16 heures, les soixante concurrents furent lâchés par le colonel Teyssou. Départ très rapide. Terrain marécageux et très pénible. La lutte fut sévère et le jeune chef Socier, crossman chevronné, prit une belle première place en 10' 55". Excellente performance du lieutenant Assémat chez les officiers et les maréchaux des logis Maître, Le Bot, et du chef Defaye chez les sous-officiers. Tous les concurrents se montrèrent volontaires et courageux.

A l'issue de la course, le colonel Teyssou brossa en quelques mots bien sentis, les enseignements à tirer de cette confrontation sportive entre cadres de carrière parachutistes, et remercia tous les arrivants pour leur bonne tenue et leur ardeur.

Les absents perdirent une bonne séance de sport, car, au retour au quartier, tous les coureurs, en pleine euphorie, ne parlaient que de coude à coude et de passage d'obstacle en témoignant leur désir de remettre ça au plus tôt.

***

Nos coureurs, sous les couleurs de l'Amicale Sportive Auscitaine, vont de succès en succès.

Le palmarès de nos crossmen depuis le début de l'année est le suivant :

Championnat départemental du Gers (1951)

Individuellement

1er Messager, du 2e escadron.

Premier par équipe (six premiers classés) : Messager, Ferrari, Lejal, Boisson, Socier, Hernandez.

Championnat des Pyrénées (1951) *à Toulouse* (9 km. 750)

Devant l'élite des seniors de la Ligue des Pyrénées, près de cent concurrents : 11e Messager ; 18e Ferrari ; 30e Lejal; 44e Socier ; 55e Tessier ; 64e Hernandez ; 67e Lacombe ; 68e Rocchia.

Classé troisième, par équipe.

Cross seniors deuxième série (7 km.), 35 partants

3e Faudet ; 5e Landes ; 7e Toutirais.

Enfin, le challenge Lacroix du dimanche 11 février 1951, à Toulouse, 70 concurrents. Classement des Hussards :

5e Messager : 27 m. 52 ; 14e Ferrari : 28 m. 33 ; 19e Socier : 26e Ledoux : 29 m. 30 ; 27e Ledieux : 29 m. 35 ; 37e Landes : 30 m. 45 ; 40e Lacombe : 31 m. 22 ; 42e Roccia : 31 m. 55.

Distance : 9 km. 900.

Ils enlèvent par équipe le challenge Lacroix (catégorie seniors) devant les meilleures formations civiles régionales.

Teinturerie VINCENT Fils
1, place Paul-Bert, AUCH (près le pont de la Treille)
R. C. AUCH n° 2
Nettoyage à sec de tous vêtements

portraits
travaux
amateurs
J. CALBABIAN
Photographe officiel du 1er Hussards
Rue Gambetta - AUCH

Abonnez-vous dès maintenant à "Bercheny-Houzards"

Landaus Anglais ou Classiques
CARROSSERIES MONOCOQUE
Suspension brevetée - Grande Médaille de Vermeil au CONCOURS des INVENTEURS FRANÇAIS
Les Landauiets-Poussettes
EN EXCLUSIVITÉ
Ets BOUBEE-MONGE
Maison Fondée en 1818
7 et 12 rue Dessoles - AUCH
Téléphone 435
Spécialité de Maroquinerie et Articles de Voyage
Notre organisation permet des prix exceptionnels

Un Cadeau utile ?
Un réchaud "CHALOT"
au gaz butane BERROGAZ
AGENT :
R. CHEYRES
20, Avenue d'Alsace - AUCH

Bijouterie CASTEX - BIMOLLAT
3, rue Gambetta - AUCH
Orfèvrerie CHRISTOFLEE
Cristaux et Céramique Moderne
SERVICES DE TABLE

Salon de Coiffure
ICHARD
(Dames, Messieurs)
1, rue du Pouy, 1
Téléphone 3.68
Parfumerie - Articles de toilette

Contre ce bon il est accordé une remise de 5 % pour tous achats effectués à
Tout le Meuble
24, rue Gambetta, AUCH

Papeterie
Librairie
Journaux
DERRIENNIC
16, Avenue d'Alsace
AUCH
Articles de Paris pour vos cadeaux

Êtes-vous abonné à notre Journal ?

Armagnac
Marquis de MONTESQUIOU
6, rue Turgot - AUCH

LE COIN DE L'INDOCHINE

Cette page de notre journal est spécialement réservée à nos Hussards d'Indochine, à nos rapatriés et à tous nous leur demandons de bien vouloir nous écrire, de nous donner leur adresse, de nous communiquer les noms des camarades qui seraient heureux de recevoir des nouvelles ainsi que le journal *« Bercheny »*.

Pour mieux connaître l'Indochine

Partisans fidèles

La Tour n° 3 !... Une tour comme tant d'autres tours de gardes, au bord d'une route droite et monotone... comme tant d'autres routes en Cochinchine. Au delà de la double enceinte Nord, les vestiges d'une cocoteraie rasée par la mesure de sécurité, vestiges qui sont matérialisés par des souches d'arbres et par une végétation qui, malgré les débroussaillements nombreux, se maintient sensiblement à une hauteur d'un mètre !

Il y a cinq jours, un partisan de cette tour, touché par la propagande rebelle, a déserté de nuit, pendant qu'il était de garde, en emportant son fusil et ses cartouches. Et depuis, il revient tous les jours, escorté de quelques Viets en armes, pour inviter les partisans à lui livrer les armes et munitions de la tour. Ce sont d'abord des invitations qui se font de plus en plus pressantes, puis ce sont des menaces ! « Les Partisans sont fidèles, mais ils savent de quoi l'adversaire est capable et il est si facile de les abattre quand ils assurent leur service, seuls sur la route, entre les tours de garde. Aussi n'osent-ils plus quitter les abords immédiats de la tour où ils se réfugient dès qu'ils voient apparaître la silhouette de leur ancien camarade et de son escorte. La situatton ne peut durer et le chef de poste va rendre compte de la situation à son commandant de quartier.

Le soir même, le caporal-chef cambodgien Lam-Khoi, accompagné de trois autres Cambodgiens bien décidés, choisis dans son groupe, sont déposés discrètement, à la nuit tombante, à la tour n° 3. Ils sont porteur d'un fusil-mitrailleur qui restera en permanence en batterie dans la tour, prêt à intervenir à tout instant. Habillés de bleu tous les quatre, ils ont l'air d'honnêtes Partisans.

A partir du lendemain matin, ce sont eux qui, à tour de rôle, prennent la garde sur la tour. Le premier jour se passe sans aucune démarche de l'adversaire ; il se méfie sans doute de ces nouvelles figures. Le second jour, prise de contact par le déserteur non accompagné. Sa proposition ne paraît pas enthousiasmer le pseudo-Partisan. En effet, un consentement trop facilement accordé paraîtrait louche. Le troisième jour, le Partisan se déclare d'accord, mais voulant faire prévenir son commandant de compagnie, demande d'attendre quelques jours. Le lendemain matin, le déserteur revient, avec son escorte et, cette fois, donne des ordres : « Puisque tu es d'accord, il n'y a pas à attendre. Nous venons chercher les armes ce soir ; si tu ne les livre pas, nous les prendrons ! » Lam Khoi qui veut à toute force prévenir son capitaine, a une idée de génie : « Mais, répond-il, j'ai quelques affaires personnelles à prendre au village. » — « Bien, va les chercher, nous t'accompagnons. » Cette escorte n'était pas prévue, mais Lam Khoi part quand même dans un car chinois, arrêté par les rebelles.

Au cantonnement, il croise son capitaine. Il n'a que le temps de lui souffler : « Ce soir 9 heures », prend son sac marin et rejoint ses anges gardiens qui l'attendent, et repart dans sa tour, toujours encadré par les Viets.

Quel bel exemple de confiance en ses chefs, ce tirailleur nous donne ! Il se trouve dans une situation plus que périlleuse, lui et ses trois camarades. Ils ne peuvent pas s'en sortir seuls. Ils ne savent pas comment ils seront aidés, mais, leur capitaine étant prévenu, ils savent que d'une manière ou d'une autre, on leur viendra en aide !

Surexcités par l'attente d'événements qu'ils ne connaissent pas encore, mais et de la région où nous vivons, pour qu'ils devinent sérieux, nos quatre tirailleurs voient avec soulagement l'ombre de la tour s'allonger sur le sol et le soir tomber. A 8 heures, il fait presque nuit : Lam Khoi est seul, debout sur la route 9 heures. Un bruissement dans les feuilles et une ombre apparaît sur le ruban plus clair de la route : C'est une femme ! Chuchotements : « Où sont les armes ? — Dans le poste, prêts. — Et les munitions ? — Je vais les chercher. » Lam Khoi se dirige vers la tour et en revient portant sur l'épaule une caissette pleine de briques cassées qu'il dépose aux pieds de la femme.

— Bon. Va chercher les armes, dit-elle...

Lam Khoi repart, pendant que la femme émet un léger sifflement. Nouveaux bruissements dans les feuilles et une, deux, cinq... six ombres viennent sur la route. C'est le moment. Le fusil-mitrailleur crache une longue rafale et au même instant, une lumière aveuglante inonde le terrain. Un ronronnement et la masse imposante d'une auto-mitrailleuse est là. Elle s'était approchée, tous feux éteints, à la faveur de l'obscurité jusque tout près de la tour et c'est elle, maintenant qui, de ses mitrailleuses, arrose les fuyards. Elle est suivie d'un camion d'où jaillit tout un groupe de combat qui, dès que le tir cesse, s'élance dans la rizière, pendant que, de l'autre côté de la tour, d'autres phares s'allument : c'est un scout-car venu de l'autre direction.

D'abord un blessé est ramené sur la route, mais il expire aussitôt. Il tient encore à la main un chargeur de sten. La mitraillette n'est pas loin. Vingt minutes après, un deuxième cadavre est sorti de l'eau et ramené sur la route : on constate alors que ce n'est qu'un blessé qui fait le mort, pensant être abandonné sur place ; il a deux grenades et un chargeur de sten à la ceinture.

Les recherches sont pénibles de nuit et sont arrêtées au bout d'une demi-heure.

Elles reprennent au petit jour. Un troisième cadavre est retrouvé ; il porte un pistolet mauser à la ceinture, des photos et des papiers en poche : c'est le chef de section !

L'opération n'a pas été mauvaise : deux armes de marque, trois rebelles hors de combat. Le déserteur n'est pas dans le nombre, mais la leçon a servi ; personne ne l'a plus revu, les Partisans ont repris courage et assurent leur service comme par le passé.

Allez à la Foire de TOULOUSE, du 17 Mars au 1er Avril 1951.

"BERCHENY" expose au stand réservé à l'Armée Française.

Nos Filleuls

Nous avons reçu des nouvelles de nos filleuls grâce à la générosité de notre « ancien Bercheny », l'Aspirant Collinet, qui, avec les jeunes de la préparation militaire de Levallois, va visiter nos filleuls régulièrement presque chaque samedi.

Ces jeunes sympathiques : Josserand, Vuillien, Trudon, Chavannes, Montin, Marlin, Guedon, Leclerc, etc..., promus cadets de Bercheny par le cœur, apportent des friandises, des cigarettes et du bon vin à nos protégés et ici, nous les remercions bien sincèrement.

L'Aspirant Collinet nous donne donc des nouvelles :

— de Paris,

— de Dalmasso, amputé,

— de Olive, qui a quitté l'hôpital pour Juan-les-Pins,

— de Macchi, qui a dû être opéré,

— de Saitti, légionnaire rescapé de Cao-Bang,

— du Capotal Lair de la Motte, du 3me B.C.C.P., lui aussi rescapé de Cao-Bang qui a dû subir une intervention chirurgicale aux jambes,

— enfin d'André Jacques, légionnaire, qui a quitté son plâtre mais qui a dû être opéré à nouveau.

Merci encore une fois au Colonel Gleyze de la préparation militaire de Levallois, à l'Aspirant Collinet et aux cadets de Bercheny, tous si dévoués.

Ces jours-ci, un nouveau colis de cigarettes est parti des « Bercheny » d'Auch pour nos filleuls.

Correspondance d'Indochine

Du Maréchal des Logis Deplanche, nous avons reçu des nouvelles :

Il nous écrit notamment :

« C'est avec une joie sans égale que les fils de Bercheny ont reçu votre journal de Noël. Pendant quelques instants nous avons pu nous échapper du cadre franchir, par la pensée, murs et montagnes. Je vous en remercie au nom de tous mes camarades.

» N'importe où nous serons, nous ferons tout pour nous montrer à la hauteur de notre tâche, nous donnerons tout le meilleur de nous-même où il faut la force des armes. Nous resterons toujours fiers de notre beau et grand régiment. »

Nous avons reçu des nouvelles du Lieutenant MEUGNIOT qui nous demande notamment de nous occuper de l'impression d'une carte des opérations d'Indochine, magnifique souvenir à distribuer aux anciens.

Le 1er Régiment de Hussards a pris le parrainage de **tous les parachutistes**, (sans distinction d'Arme), blessés et de retour d'Extrême Orient actuellement en traitement à l'hôpital Bégin à Saint-Mandé.

Parachutistes de l'hôpital Bégin écrivez-nous, nous vous aiderons.

Souvenir d'opérations du Peloton du Lieutenant GOURAUD

Le Maréchal MERCURY, ex transmissions de Bercheny, les hussards BRAVA et LESEUR flirtant avec des ambulancières après l'opération ADRIEN en avril-mai 1950.

Photo communiquée par GRIALOU

Nos Œuvres Sociales

alimentées par notre Caisse Sociale et le bénéfice de notre Foyer du Soldat

Aide à nos combattants d'Indochine

Aide à nos rapatriés d'Indochine

Publication du journal « Bercheny-Houzards », organe de liaison entre les jeunes "Bercheny" et leurs anciens démobilisés.

Arbre de Noël du Régiment.

Berceau Militaire.

Qualité...
...Prix
la force de
MONOPRIX
8-10, rue du Pouy - AUCH

Bienvenue

Le lieutenant Gout, de retour d'Indochine, vient de reprendre sa place dans la grande famille de « Bercheny ». Le voici de nouveau parmi nous à l'escadron Giraud.

Les nominations

LE COLONEL A NOMME

AU GRADE DE M.-d.-L. P.D.L. :

A compter du 1er février 1951 :

HAHN
DESVOYES.
LE BIHAN
ROUSSELET
LALLEMAND
PIASER
MINVIELLE
PIERINI
LAVENAND
RIFFARD
SCHOENY
LORIOT

AU GRADE DE BRIG.-CHEF

Les Brigadiers :

ORRY
CANDUSSO
LE MAREC
FISCHER
EYTARD
LIGER
SCHNEIDER
LOGGHE
KONISKI
AMBROIS (Roger) ;
COUCHEVELLOU (Marcel) ;
WALEWSKI (Jean) ;
LAJON (Maurice) ;
VEISSIERE (Bernard).

AU GRADE DE BRIGADIER

Le Hussard :

JORON (Raymond) ;
FRANÇOIS (Robert) ;
BENARD (Gilbert) ;
HARIMENDY (André) ;
BADUEL (Denis) ;
DENIS (Lucien) ;
FAVIN (Bernard) ;
DULAC (Georges) ;
SUBIRES (Antoine) ;
VILLEMIN (Emile) ;
LHERMERAULT (Pierre) ;
WETTERER (Roger).

A L'EMPLOI DE 1re CLASSE :

Les Cavaliers :

KUSAR (Joseph) ;
ANTOINE (Jean) ;
CONQUES (Pierre) ;
BONTEMPS (Robert) ;
DOUCHY (Roger) ;
BERTERESCHE (Michel) ;
FREZZA (Charles) ;
VAQUIE (Jean) ;
FANFELLE (Valentin) ;
HERREN (Jean) ;
ROUALDES (Michel) ;
LACOMBE (Claude) ;
BARTKOW (Jean) ;
BENAZET (Guy) ;
SANS (Benoit) ;
PIERSON (Robert) ;
BERNADOU (Robert) ;
ROUSSEL (René) ;
LEHERLE (Armand) ;
ANDRIEUX (Albert) ;
TROUSSELET (Robert) ;
CORNU (André) ;
CORP (René) ;
RENAUD (Louis) ;
GUERIN (Henri) ;
VALENTIN (Louis) ;
MONTI (Roger) ;
GUYARD (Julien).

Adieux

Le capitaine Le Quang Trieu nous a quitté pour un poste important en Indochine. Il a laissé le commandement du 2 escadron au lieutenant Assemat.

Le capitaine Le Quang ne laisse derrière lui que des regrets, car, moniteur émérite, il avait su se faire aimer et apprécier de ses cadres et de sa troupe. Mais ce n'est qu'un au revoir ! n'est-ce pas mon capitaine !

L'EQUIPE.

Berceau militaire

Le Berceau Militaire, grâce au dévouement des dames du régiment et sous les auspices de Mme Teyssou, a continué sa grande activité. Désormais, chaque bébé « Bercheny » recevra à sa naissance, une layette confectionnée grâce à leurs travaux.

Qu'elles soient remerciées ici de tout le mal qu'elles se donnent et persuadées de notre reconnaissance.

Les conditions d'engagement au Régiment sont actuellement très avantageuses :

Un jeune engagé peut être :

— Brigadier-Chef à 6 mois de service ;

— Maréchal-des-Logis à 9 mois de service.

Après un an de service, il gagnera :

— Brigadier-Chef : 20.570 francs *par mois ;*

— Maréchal-des-Logis : 22.200 *francs par mois.*

Pour tous renseignements, s'adresser à :

1er *Régiment de Hussards, Service du Major - Auch (Gers).*

ABONNEZ-VOUS A "Bercheny-Houzards"

ABONNEMENT (**12 numéros**) par SOUSCRIPTION, minimum **400** fr

Mandat à adresser : *Foyer du Soldat du 1er Hussards* - AUCH

C. C. P. Toulouse **1387 87**

Souvenir de Bercheny

Anciens, démobilisés, **demandez le nouveau certificat de Bonne Conduite** en **édition de luxe, en couleurs,** retraçant l'historique du matériel et des uniformes du 1er Hussards (depuis les houzards de Hongrie jusqu'aux parachutistes actuels). Envoyez au Service de Presse du Bercheny, votre certificat de bonne conduite. Un nouveau, établi et signé par le Chef de Corps vous sera adressé en retour avec un emballage soigné.

Prix du certificat : 100 Frs — Port : 50 Frs.

Mandat à adresser :

Foyer du Soldat — 1er Hussards C. C. Toulouse 1387. 87.

Chaussures Arnaud
René ALLETZ
14, rue Dessoles AUCH
Le plus grand choix, les meilleurs prix

Imprimerie COCHARAUX, AUCH.
Gérant : Chef de Corps du 1er Rgt de H.
Foyer du Soldat
Rédaction - Publication : Lt. Josse.
Autorisation du Mre Déf. Nat. n° 35239-13A

NOUS AVONS REÇU des NOUVELLES

Du commandant de réserve Voinot qui nous écrit :

« Par votre journal je suis heureux d'avoir de vos nouvelles ; il me permet, d'autre part, de me rappeler l'agréable période passée parmi vous... ».

De Lepainteur qui nous déclare :

« Je suis un ancien moniteur de Philippeville ; j'aimerais savoir ce qu'est devenu le M. D. L. chef Pierre Prévost qui était au 1er escadron en 1948, ainsi que le M. D. L. chef Bajac, du 2e escadron (en 1948 toujours). Ceci par l'intermédiaire de notre « Bercheny ». Depuis septembre 1948, je reçois régulièrement votre journal et le communique au camarade Pierre Legeay, 48/1, ex-1er escadron et E. H.R. Je vois de temps à autre l'ami Fieffe, ex-bureau des détails qui est à Caen maintenant... ».

De Paul Billon qui, de la Rochelle, se rappelle au bon souvenir de ses camarades.

— de GRIALOU (Paul), 9, rue A. Ottino à St-Ouen (Seine) rentrant d'Indochine et qui demande des nouvelles de ses camarades.

— de JANCE (Paul), Pavillon 6, Hôpital Militaire Percy à Clamart, qui nous écrit notamment : :

« Je viens de lire votre numéro, dans lequel vous demandez aux Hussards rapatriés d'Indochine qui aimeraient recevoir des nouvelles du régiment de vous communiquer leur adresse.

« Je ne suis pas rapatrié d'Indochine, mais j'aimerais connaître les nouvelles de mon ancien régiment. J'y ai passé les années 1946-47 et 48 jusqu'au 8 Avril, date à laquelle je l'ai quitté, avec 34 camarades pour rejoindre la 6 Compagnie du 2e Bataillon de Choc, à Madagascar. J'ai été rapatrié sanitaire au mois de Janvier 1949, depuis cette date je n'ai pour ainsi dire pas quitté l'hôpital. Y a-t-il encore des anciens du 3e et de l.E.H.R., j'aimerai avoir de leurs nouvelles ».

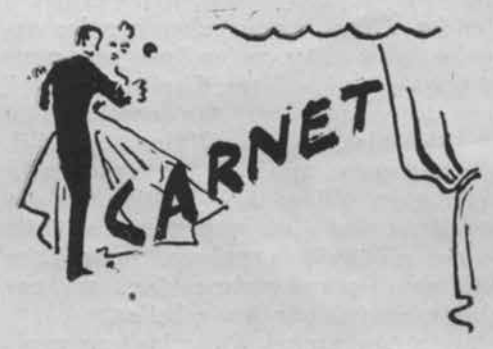
— de Guy BESSON qui écrit :

« Ce petit mot pour renouer à ma vie civile l'ambiance de Bercheny, un mois s'est écoulé et déjà parfois je repense au bon temps passé dans notre régiment et, pour ma part, malgré les accrochages hebdomadaires avec un certain Adjudant du P.C. « because » le retard du courrier. C'était quand même la belle vie. Tout cela est déjà du passé, aussi pour revivre ce passé, je vous demande de bien vouloir m'abonner à « Bercheny ».

— de Jean-Claude PAITARD, 41, rue Raffet, Paris (16e) qui nous déclare:

« C'est avec grand plaisir que j'ai reçu les trois derniers numéros de « Bercheny » et je vous remercie beaucoup. Je m'empresse donc de souscrire un abonnement. Bien que le temps de Constantine soit lointain maintenant, je suis toujours resté très attaché à mon ancien régiment et ce sera toujours avec un grand plaisir que je me retremperai dans l'ambiance Bercheny en lisant votre journal.

« Je vous prie de transmettre mon respectueux souvenir aux Lieutenants GILLOT et GONDAL ainsi qu'au Maréchal des Logis Chef BART que j'ai particulièrement connus. »



Mariage

Nous apprenons le mariage de l'ex-Bercheny André ACHIARY avec Mlle Andrée VESTRAETEN à Lille.

du M. des L. Chef LEROY avec Madame Simone CAMPISTRON à Auch ;

du M.-d.-L. SAMBARDIER avec Mademoiselle Odette VIAL.

Naissances

De la part du Lieutenant et Madame BERECIARTUA, à Auch, leur fils Pierre ;

De la part du M.-des-L. et Madame NADON à Auch, leur fils Alain.

de la part du S.-Lt et Madame GAYOU leur fils XAVIER.

Nos félicitations.